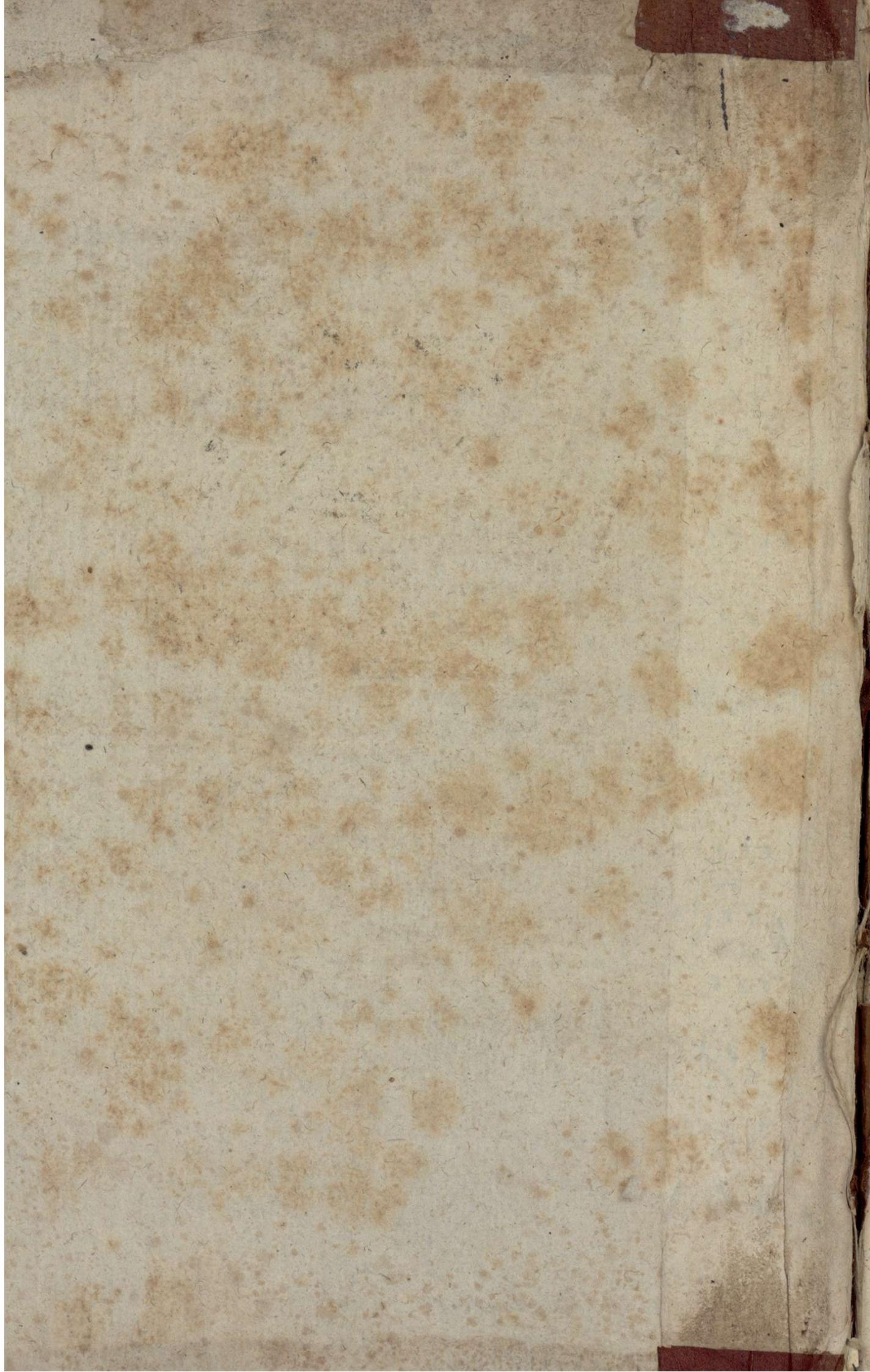




L·F

O 36

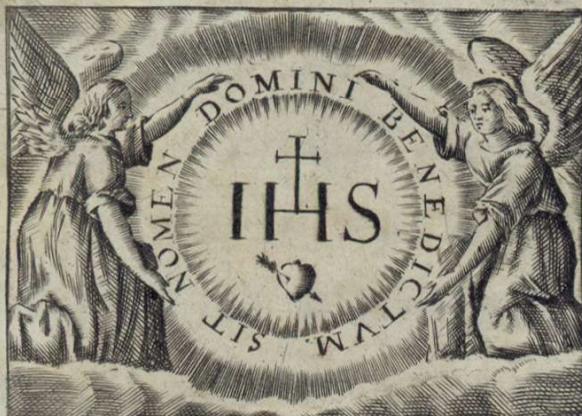
ELC
DE I
XIV



ELOGE DU ROY LOVIS XIV. DIEV-DONNE.

Composé par le P. NICOLAS CAVSSIN
de la Compagnie de IESVS.

*PRESENTÉ A LA REYNE,
à la Majorité du Roy.*



A PARIS,
Chez DENIS BECHET, rue saint Jacques,
à l'Escu au Soleil.

M. D C. L I.

Avec Privilege, & Approbation.



CHAP. D'UNIS ECOLE DE LA GUERRE
S'IL EGALAIT AU POBLE

M. DE M.

VERS POURQUOI



A
LA REYNE.

ADAME,



Ce n'est pas sans quelque sorte de confusion, que ie me presente devant vostre Maiesté : Le desordre de mon esprit, qui est en dueil depuis trois mois, & une mauuaise preparation au premier culte que ie vous rends : & vos yeux accoustumez à la gloire, n'agrémenteront peut-être pas une offrande, que

ā ij

E P I S T R E.

je vous apporte toute mouillée de mes tar-
mes. Si le feu Pere Caussin mon oncle
vnuoit encore , il la presenteroit luy-mesme
à vostre Maiesté , à qui il l'auoit desti-
née : & ses mains qui ont esté si souuent
leuées au Ciel , pour vostre prosperité , qui
ont tant de fois trauaillé pour vostre gloi-
re , qui ont fait tant de beaux portraits de
vos Vertus , luy donneroient une grace ,
qu'elle ne scauroit recevoir des miennes.
Au moins , MADAME , sa memoire
fera l'honneur de son present en son ab-
sence , & son affection qui s'y est con-
seruée toute entiere & toute pure , vous
le rendra plus agreable , que ne scauroient
faire toutes mes paroles. Vous y verrez
avec plaisir , MADAME , les mouuemens
d'un cœur , qui se tourne encore vers vous ,
& qui fait en vostre nom & devant vostre
image , un parfum qui ne se dissipera ja-

É P I S T R E.

mais, & qui suiura par tout vostre repu-
tation & vostre memoire. Vous y verrez
vn esprit, qui refleschit encore les lumie-
res dont vostre gloire l'a penetré, qui ap-
pelle tous les peuples à leur deuoir par l'e-
xemple de sa deuotion, qui vous fait vn
sacrifice perpetuel de son culte & de vos
loüanges. Mais, MADAME, vostre Ma-
iesté n'y verra rien de plus doux pour elle,
que les grandeurs du Roy abregées, que la
maiesté de sa fortune exprimée en petit, que
les presages & les auances de la felicité de
son regne. Vostre Maiesté qui s'est trouuée
à tant de representations, & qui a veu
tant de triomphes, n'a iamais veu vn spe-
ctacle plus agreable, que cettuy-cy, qui luy
représentera les graces que Dieu luy a fai-
tes, qui renouellera ses ioyes, & confir-
mera ses esperances. Toute la France y as-
sistera avec elle ; la Posterité y aura part

E P I S T R E.

apres nostre siecle; & parmy cette confusion
d'applaudissemens & de benedictions , que
V. M. receura de toutes les mains & de
toutes les bouches , l'Ame bien-heureuse de
mon Oncle, se fera dans le Ciel , une felicité
particuliere de vos contentemens & de vo-
stre gloire. Il ne m'a pas laissé sa plume,
pour trauailler sur les grands desseins qu'il
auoit faits pour l'honneur de V. M. Il estoit
d'un Corps qui ne manque ny de zele ny
de capacité pour lesacheuer ; mais il m'a
laissé un desir extrême de répandre iusques
à la dernière goutte de mon sang , pour té-
moigner à V. M. que ie luy suis de tout
mon cœur ,

MADAME ,

Vostre tres-humble , tres-obéissant ,
& tres-fidele Seruiteur & sujet ,
CAVSSIN DE MONCHAVX.

APPROBATION.

JE sous-signé Claude de Lin-
gendas Prouincial de la Com-
pagnie de I E S V S , en la Prouince
de France, permets l'impression
d'vn Liure qui porte pour titre,
L'ELOGE DV ROY LOVIS XIV.
DIEV-DONNE', composé par le
P. NICOLAS CAVSSIN, & qui
a esté veu & approuué de trois
Theologiens de nostre Compa-
gnie. En foy & témoignage de
quoy i'ay signé la presente, à Pa-
ris ce cinquième de Septembre
mil six cens cinquante-vn.

CLAVDE DE LINGENDES.

Extrait du Priuilege du Roy.

Par Lettres & Priuilege du Roy, il est permis à DENIS BECHET Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *L'Eloge du Roy LOVIS XIV. DIEV-DONNE*, composé par le P. NICOLAS CAUSSIN, de la Compagnie de IESVS, pendant le temps & espace de sept ans, à commencer du iour qu'il sera achevé d'imprimer: Auec defenses à tous Imprimeurs & Libraires, ou autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente ledit Liure durant ledit temps, sans le consentement ou la permission dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de confiscation des exemplaires, mil liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests enuers ledit Exposant; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier le sieur Seguier, Comte de Gyen, Chancelier de France, auant que l'exposer en vente. Données à Paris le 14. iour d'Aoust, l'an de grace 1651. & de nostre Regne le neuvième. Signées, Par le Roy en son Conseil, LE COQ.

Ledit Bechet a cedé & transporté la moitié du susdit Priuilege à Iean du Bray, aussi Marchand Libraire à Paris.

Achevé d'imprimer le sixième Septembre 1651.

Les exemplaires ont été fournis.



LE
DIEV-DONNE

DE silence, & la joye sont deux choses presque incompatibles , & la moderation des plaisirs me semble plus difficile que la patience des douleurs: la tristesse se cache assez d'elle-mesme , & ne se fait connoistre que par l'absence de la passion qui luy est contraire: mais l'allegresse s'épanoüit au cœur , se peint au visage , se manifeste aux paroles , & se fait des

A

2 LE DIEV-DONNE'

ailes pour voler, s'y elle peut, d'vn
Pole à l'autre. Ne voyons-nous
pas que l'air, dans l'obscurité de ses
nuages , nous dérobe toutes les
Estoiles: mais il ne couure point
ce bel Arc que le Soleil forme par
ses rayons, parce que c'est le ris du
ciel pleurant. Les disgraces dela
vie resserrēt quelquesfois pour vn
temps les lumieres de l'esprit; mais
elles ne peuuent empescher la
vraye ioye , qui est l'épanoüissement
de l'ame , vne certaine sa-
ueur de la Diuinité (comme disoit
vn ancien) vn amour content, &
acheué qui ne se peut celer non
plus que l'odeur & le feu.

Quand le Roy fit son entrée
dans le monde , il auoit pleu à la
prouidence de me donner vne

profonde solitude aux extremitez
de la France , & ie la regardois
avec plaisir , comme celle pour
qui i'ay vne assez forte passion dés
l'innocence de mes premieres an-
nées ; ie viuois comme vn esprit
démeslé de toutes les affaires de la
terre , ie m'estoys resolu de ne par-
ler qu'au Ciel , à la mer , aux ro-
chers , estant en vn pays où nostre
langue ne s'apprend point avec
celle des nourrices : mais aussi-tost
que i'ouys le nom & la naissance
dvn Dauphin , par les cris , & les
canonades de ces peuples tres-
affectionnez à leur Prince , ie ne
pû m'empescher que ie ne leuasse
la teste , & que ie ne fisse du feu , &
du bruit pour me conformer au
reste de la France ; ce feu ne par-

A ij

4 LE DIEV-DONNE¹.

loit que de la sincérité de mes af- fections, & ce bruit ne venoit que de ma plume: lvn ne brûloit rien, & l'autre ne rompoit la teste à personne.

Ces montagnes, & ces mers, qui nous enuironnoient, ne pouuoient plus arrester le cours impe- tueux de la plus raisonnabile des passions; il me sembloit que mon esprit ne tenoit plus à son corps, qu'il alloit, qu'il voloit, & qu'il estoit desia tout présent au lieu, où sont les sources des contente- mens. Je n'arrestois plus les yeux, sur ce grand Ocean qui venoit la- uer nos campagnes, tous ces pois- sons ne valoient pas vn Dauphin: toutes les merueilles que j'admi- rois en son estendue, n'estoïent plus

capables de flatter mes sens , depuis que ce cher obiet eut gagné
ma raison.

Enfin , disois-je , cette grossesse tousiours desirée , souuent attendue , & presque inesperée , à cessé d'estre ce qu'elle estoit , pour nous donner le fruit de nos desirs ; ce sein de la Maiesté d'Anne , qui paroissoit comme l'Orient des esprances de cette Monarchie , a produit vne grande & diuine lumiere , que les vns regardent avec étonnement , les autres avec des rauissemens de joye , & tout le monde avec benediction : ces beaux jours destinez à l'attente d'un si grand bien , qui estoient comme les couriers de nos affections , se sont monstrez fort actifs , sans toutes-

fois laisser d'estre meurs , & ont ménagé nos esperances selon l'ordre de nos vtilitez ; la fecondité de cette triomphante Reyne , s'est parée des plus hauts atours de la gloire , & nous a donné vn Fils qui est la seconde vie du Pere , & le comble de tous les souhaits de la Mere. Toutes les graces parurent au tour de son berceau , & toutes les beautez y contribuerēt de leur lustre ; le Ciel y voit ses faueurs ; la terre ses honneurs ; la France son repos ; les Grands leur ornement ; les petits leur appuy , & tout le peuple , l'acomplissement de ses esperances.

Mais à cette heure que le Roy entre en vne seconde naissance de gloire , & de grandeur , par le droit

LE DIEU-DONNE..

7

de sa majorité , ie ne puis plus dissimuler mon contentement ; ie me veux réjouyr , & ne veux pas que mes joyes soient steriles , mais pour les mesurer selon le bien du public & le devoir de ma profession , je desire monstrer en ce discours que nostre Monarque , est vn vray Dieu-donné , qu'il faut receuoir & ménager comme vn présent du Ciel .

La première preuve d'vné venüe toute diuine , est le long-temps qu'il a mis à venir : il estoit caché dans le sanctuaire des ~~des~~ idées de Dieu ; dans la Majesté de ses destins ; il a fallu charger tous les Autels des vœux , & remuer toutes les puissances celestes , pour l'obtenir . Les grandes choses se mon-

I. Preuve
de l'excel-
lence du
Dieu-don-
né tirée du
retardemēt
de sa naif-
fance.

strent de loin , & quelquesfois long-temps auant que d'estre, Dieu prend plaisir à les faire attendre , & veut que nous mesurions leur prix à la longueur de nos espérances. Elles ne seroient pas si grandes si elles estoient plus soudaines : Tout ce qui nous est inutile vient pour l'ordinaire assez-tost , & trop facilement ; mais les plus rares en hastant nos souhaits , retardent la iouyssance de leurs biens. Qui donne tost vn petit present , le donne deux fois ; mais vn grand ne sçauroit estre assez payé par les plus longs desirs.

Nous découurons cette procedure, tant aux œuures de la nature que de la grace. La nature se resserre assez souuent toute das soy-mesme

mesme, quand elle veut faire quelque grande production, elle rappelle toutes ses forces au centre de son actiuité, elle semble consulter sur son ouurage, on la iugeroit morte ou sterile; mais apres ces oisiuetez apparentes, elle fait vn grand effort, qui estouffant les plaintes qu'on formoit sur les longueurs, ne laisse plus que de l'admiracion de ses pouuoirs: les bonnes terres se reposent ordinairement tout à leur aise, auant que de signaler nos années par leur fertilité: les grosses riuieres se cachent par fois sous terre & serpentent vn long chemin dans des déstroits & des obscuritez: mais enfin elles se monstrent avec vne certaine pompe, pour arroser nos

10 LE DIEV-DONNE
campagnes, nourrir tant de plan-
tes, abbreuuer tant de vies, & por-
ter des vaisseaux, pour fauoriser le
commerce des peuples.

*Tertul. de
anima.*

Les plus nobles animaux tien-
nent quelque chose de cette tar-
diueté : le Lyon , dit Tertullien,
n'est qu'vne fois pere, en toute fa-
vie ; l'Elephant demeure trois ans
au ventre de sa mere , & cinq cens
à peine suffisent pour produire vn
Phœnix. Ce retardement d'un
Dauphin , n'estoit pas vne negli-
gence de la nature;mais vn dessein
du Ciel. Si nous consultons les
Oracles, nous trouuerons que ces
grands Hommes du vieil, & du
nouveau Testament , se sont faits
attendre , auant que de naistre,
Dieu voulant rendre par ce moyé

leur Naissance plus remarquable,
& leur vie plus celebre.

Adam vint au monde apres toutes les autres creatures, pour y entrer comme dans sa Maison faite & meublée. Tertullien dit que Dieu estoit entierement occupé autour de luy , de main , de sens, d'oeuvre, de conseil, de sagesse, de prouidence , & sur tout par l'affection qui luy faisoit tracer les lineaments d'vn tel ouvrage ; & ne croirons nous pas que le Ciel traualloit aux perfections de ce Prince tres Auguste , pour en faire vn chef-d'oeuvre digne d'estre proposé à tous les siecles , comme le spectacle & l'objet de leurs admirations?

Le Patriarche Noé le plus illu-

B ij

*Tert. lib.
de Resur.
carnis Reco-
gita totum
illi Deum
occupatum
ac deditum.*

stre de son âge ne parut que sur la fin du premier monde , son Pere Lamech , ayant déia cent quatre vingt & deux ans , & selon les Autheurs les plus sçauans en la Chro-nologie , n'ayant point eu d'autres enfans , aussi fut-il tellement rauy de la Naissance de celuy-cy , qu'il luy donna le nom de repos & de consolation , disant , voila celuy qui nous consolera dans nos trauaux & sur l'ouurage de nos mains , en cette terre qui est maudite de Dieu. Cette Natiuite si tardive fust suiuie de grands effets , que ce Sainct Patriarche fit voir au monde : Il deffendit la vraye Religion contre la Secte des Caïnistes: Il conserua sa Mai-son pure des infections de l'impie-

té: Il inuenta des façons exquises pour la brouer la terre , qui n'estoient point encore pratiquées: Il planta la vigne , il consola les pauures , & addoucist extreme-ment les amertumes de la vie? Enfin apres auoir veu perir toutes les ordures du vieux monde, il sauua le reste des viuans sur vn bois mort il fit vne paix generalle sur la terre , que Dieu conclud avec luy par le signe de l'Arc-en-Ciel , & le fit comme la teste dor dvn monde tout nouveau. Et qui est-ce qui n'espere aujourd'huy que le Roy nous sera comme vn autre Noé dans les grandes con-uuulsions des Royaumes Chre-stiens ? Il vient à mon avis en qua-lité de consolateur: Il vient avec

B iij

14 LE DIEV-DONNE
les titres de Pacificateur:l'Arc-en-
Ciel, l'Arc de Paix enuironnera
son Thrône. Que de chaines il
rompra, que de larmes il effuye-
ra, que de cœurs seignans seront
par luy estanchez,& gueris! Il noi-
ra les malices & les miseres du
monde, par le plus heureux des
deluges , & renouuellera par sa
presence la face de la Chrestienté
ternie par le mal'heur des temps.

Apres Noé, le petit Isaac est
fort renommé pour auoir esté
promis par les Anges, pour estre
nay dans la grande vieillesse de
son Pere, & de sa mere , contre
toute esperance; aussi fut il-appel-
lé le ris de toute sa famille , & de-
uint vn homme grandement si-
gnalé. C'est luy qui a enseigné

tout le premier, la façon de se donner à Dieu, par vn sacrifice non sanguin , vne seule action d'obeyssance luy a valu plus que tous les Empires: Il a esté soubmis iusques soubs l'épée , brûlant d'amour Diuin iusques au bucher, & courageux iusques à la mort ; il a fait vn miracle de la force de son esprit ; vn theatre de sa vertu , & vn paradis de ses peines. Qui ne se figure que nostre DIEV - DONNE', se donnera tout à Dieu, qui nous le donne & qu'il fera de son obeissance la premiere de ses Couronnes. Il prend déjà la qualité d'Isaac faisant le ris , & les ioyes de toute la France.

Mais qui pourroit enuelopper dans les tenebres du silence, le va-

leureux Samson, puisque son nom ne veut dire autre chose que le Soleil mesme? Ce Soleil fut long temps caché, le Pere & la Mere viuans sans esperance d'auoir lignée, l'Ange qui parut estincelant dans les flammes du Sacrifice , les releua de cette peine , & leur promit vn Fils qui deuoit releuer la gloire de sa Nation. Aussi iamais homme ne parut plus glorieux , il ne marchoit que sur les palmes , & marquoit presque tous ses pas par les trophées qu'il erigeoit sur ses ennemis; les Lyons n'estoient que des Agneaux entre ses bras , les Philistins paroissoient deuant luy, comme l'ombre des feuilles , & comme les menuës poussieres de la terre: Ses mains estoient des machines

machines , qui foudroyoient les villes , il estoit de fer à toutes les violences , & deueint enfin de cire seulement à l'amour qui déroba la lumiere à ce Soleil , & fit des chaifnes pour lier l'Inuincible ; encore ne peût-il iamais mourir , que par l'excez de ses forces , s'enfermant dans son triomphe , pour y trouuer son sepulchre .

Cheres Amours de Dieu & des hommes , grand Roy ! qui estes sorty d'un mariage sterile l'espace de vingt trois ans , vos destins qui sont les arrests de Dieu , vous promettēt bien le nom & la valeur d'un Samson : Mais le Ciel veut que vous heritez d'une plus grande sagesse , & d'un bonheur qui soit beaucoup plus accomplly .

Ie voy encore vne Anne en l'ancien Testament qui s'inquiete si fort sur la sterilité, qu'elle en est toute defigurée ; elle arrache enfin des Autels à force de prières le petit Samuel, qui fut vn enfant du tabernacle & du sein de Dieu : Il deuint en suite vn Grand Gouverneur des peuples , qui fit & deffit les Roys, qui terrassa les Tyrans, & fit parler les tonnerres par vne redoutable puissance qu'il exerçoit sur la terre , & sur les nuës du Ciel : C'est ce que nous nous promettons de nostre Maistre , qu'il sera aymé des puissances celestes , que les tempestes , & les foudres marcheront soubs ses Estendars ; qu'il sera l'Arbitre de la Chrestienté , & qu'il portera

ses armes iusques sur les terres,
qui ont fenty les premieres ar-
deurs du sang de Iesus-Christ;
qu'il abbatra les Titans , & releue-
ra les trophées de la Croix.

Ie ne finirois iamais, si ie voulois
monstrer par vne quantité d'e-
xemples ; que plusieurs grandes
Naissances ont esté fort tardives;
il suffit de dire , que Sainct Iean
Baptiste iugé le plus grand de tous
les hommes du monde, par la veri-
té éternelle, a tenu ce chemin; que
la saincte Vierge a pris aussi les
mesmes routes, & que le Sauveur
du monde, s'est fait promettre par
le Sainct-Esprit deux mille ans de-
uant sa Natiuité. Et sans charger
nostre discours d'histoires estran-
geres, nous scauons que celuy de

C ij

nos Roys qui porta le premier, ce nom de DIEV-DONNE¹, fut vn enfant de prieres, obtenu par vne solemnelle Procession faite à Paris de tous les petits enfans de cette ville Capitalle du Royaume, qui forcerent le Ciel d'vne pieuse violence; & en tirerent vn Conquerant, lequel soubs la protection de la tres Auguste Reyne du monde, auoit obligé les victoires à ne voler plus que dans le pourpris de ses palais: c'est Philippe ayeul de fainct Louys, de qui le sang a coulé dans les veines de nostre aymable Roy.

Ie puis encore adiouter que ce delay de nostre Dieu-donné a esté vne industrie de la nature, qui a voulu attendre que leurs Maie-

stez fussent en la fleur de leur age,
pour donner à la France vn en-
fantrempli de vigueur , afin que
ses esperances eussent plus d'a-
puy, & ses ioyes plus de certitude.
Le feu Roy s'est trouué Pere iuste-
ment , à l'age que le sçauant Ari-
stote ordonne en ses Politiques
pour le Mariage des Hommes;
asseurant que les generations les
plus mâles , & les plus heureuses,
sont depuis trente sept ans , ius-
ques à cinquante.

Polit. l.70.

La Reyne s'est veüe Mere dans
vne plenitude de beauté, de force,
& de santé , capable de porter vn
Roy bien fait, qui est vn aduantage
pour l'Estat. Les Lacedemo-
niens condamnerent vn de leurs
Princes à l'amande , pour auoir

C iij

espousé vne petite Femme, se plaignants qu'elle leur donneroit des petits Roitelets, & non des Roys; d'autant que le corps des enfans a vne grande dépendance des Mères, & c'est vne faueur de la nature, lors que celles qui doivent porter des Princes, sont d'vne riche taille, & d'un aage parfaict, comme il arriue en cette production.

Ce n'est pas que i'aye dessein de blâmer les petits, n'ignorant pas que nostre Pepin Pere de Charlemagne, qui passa les Alpes, remit le Pape en son Siege, & se mit à la teste d'vne si grande Monarchie, n'auoit que quatre pieds & demy; Il faut toutesfois auoüer qu'un grand courage, qui est né pour les

armes , se trouue vn peu incommodé en vn petit corps , & qu'il est necessaire que la vertu luy fasse vne base bien haute , pour surmonter les desauantages de la petitesse : Les ieunes & petites Meres ne produisent souuent que des demy-hommes , & sont quelques-fois bien empeschées de leur contenance , quand elles voyent au pres de soy des enfans qui portent barbe , lors qu'on pourroit croire qu'elles sont encore des filles à marier . La Reyne quia ioint vne Maiesté de Mere , à celle de la Couronne , si proportionnée , & si auenante , qu'il n'y a rien à desirer , ne peut courir ce hazard .

Ie ne dois pas laisser vne autre preuuue qui nous manifeste assez 2. raison
prises des
presages.

visiblement , que le Roy est plu-
stost vn don du Ciel, qu'vn œuvre
de la nature , qui est celle des pre-
sages & des reuelations de sa naif-
fance. Les grands hommes ont
touſiours quelques auantcour-
riers de leur gloire , & la renom-
mée ſe plaift à les monſtrer aupar-
auant qu'ils foient entrez au
monde. Elie fut ſignifié par les
flammes , Elizée par la terreur , &
le tremblement des Idoles de Sa-
marie. Tertullien au liure de l'a-
me dit que toute l'erudition des
ſiecles eſt pleine de predictions,
& en remarque plusieurs aſſez no-
tables ſur la natuſité des enfans.
Cyrus fut declaré par la vision d'u-
ne vigne qui couuroit toute l'A-
ſie, Alexandre par vn anneau qui
portoit

portoit la figure d'vn Lyon graué sur le sein de sa Mere ; Auguste par la voix des deuins, qui publierent au iour qu'il nacquit, que le monde auoit vn maistre, Platon par le signe melodieux qui sortoit en songe du sein de Socrate : vn esprit dit à la nourrice de Ciceron, qu'elle nourrissoit vn enfant qui réussiroit à vne haute perfection pour l'utilité du Public ; & vn autre aduertit le Pere de Galien de faire estudier so Fils en medecine, parce qu'il deuoit exceller en cette profession ; Nostre Religion a des choses bien plus augustes, & le siecle a fait voir en plusieurs sujets qu'il n'est point destitué de Miracles, ny de l'esprit de Prophetie. Nostre ame est vne vraye lumiere

D

26 LE DIEV-DONNE'.
capable de voir & de cognoistre toutes choses ; mais elle est au corps , comme le flambeau dans vne lanterne obscure , qui luy fait obstacle , & emousse toute la viuacité de ses rayons. Tant plus elle tient à la chair par les liens d'une vie sensuelle ; d'autant moins elle a de connoissances & de claritez. Mais il plaist quelquesfois à Dieu d'éleuer certaines ames par dessus la masse des membres mortels , & les faire monter comme au Confistoire des esprits détachez de la matiere:Là elles voyent d'un œil tout autre que celuy du corps , les choses à venir ; elles portent l'oreille iusques dans le Ciel , & apprenent des secrets que la nature qui est si sçauante ,

ne peut penetrer , cela s'appelle Prophetie , qui n'est pas propre-
ment vne science , ou cognoissan-
ce d'habitude ; mais , comme dit
saint Thomas , vne qualité passa-
gère , qui s'imprime en l'ame , com-
me la lumiere en l'air , & ne subsi-
ste , que par emprunt : autant qu'il
plaist à Dieu de tenir l'esprit illu-
miné : comme dans la region
des intelligences , & dans le com-
merce des vertus celestes . C'est
pourquoy il se peut faire que ceux
qui ont eu de vrayes reuelations ,
tombent en vn autre temps
en erreur , & s'abandonnent
à des actions basses , qui les font
mépriser . Cette faueur de pre-
dire , se peut communiquer aussi
quelquesfois , mesme à ceux qui

D ij

sont vitieux , n'estant point son
faict d'vnir l'ame à Dieu par le
nœud de la vraye charité , neant-
moins elle cherche pour l'ordi-
naire , les ames les plus innocen-
tes , & les plus éloignées du tracas
des affaires du monde.

Toute la France a sceu qu'vn
bon Religieux du Conuent
des Reuerends Peres Augustins
du faux-bourgs de Montmartre,
eust vne reuelation de ce bon-
heur , laquelle fut approuuée , &
declarée plusieurs mois auant l'e-
uenement : & ce qui est assez re-
marquable , deux ans mesme au-
parauant l'effect . Vn liure escrit
par vn habitant de sainct Malo ,
l'a publié hautement , & manife-
sté avec certitude , à la veuë de

tout le monde. Ce bon Ecclesiastique lvn des grands amys de la Croix & du mespris , que le Ciel a connu par ses contemplations, l'Eglise par son zele , les prisons & les hospitaux par ses charitez , & tout Paris par sa reputation, estoit prest d'entrer au milieu des flammes , pour soustenir que ce qui naistroit de la Reyne , seroit vn Dauphin. Dieu qui voulut faire part de l'heureuse nouuelle de la naissance de son Verbe aux Pasteurs plustost qu'aux Philosophe s, a faict voir aussi dans la Capitale ville du Royaume vn berger de sainte Geneuiefue des bois, qui predist le mois , & le iour auquel ce sacré Dauphin deuoit naistre. Et quoys qu'il y ait eu de

la dispute , sur sa prediction,
que les vns ont assignée au qua-
triesme de Septembre , toutesfois
on nous asseura plusieurs iours
auparauant le succez qu'il auoit
marqué le cinquiesme , qui fut le
jour de cet heureux accouche-
ment. Mais quand bien il auroit
dit le premier Samedy de Sep-
tembre , sa reuelation ne laisse pas
de se verifier , puisque dez le soir la
Reyne commença d'entrer en
trauail , & que c'est vn langage du
sainct-Esprit , & vn terme de l'Ecriture , de signifier le Dimanche
en commençant dés le Samedy
au soir , comme fait sainct Ma-
thieu en parlant de la Resurrec-

*Math. 28.
Vespere
Sabbat. qua
lucessit pri-
ma Sabba*

ction de nostre Seigneur,

Outre cela ie suis bien certain

d'auoir appris d'vne dame de la Cour qu'vne pauure fille aveugle desyeux du corps & bien illuminée de ceux de l'ame , dist que la Reyne deuoit auoir quelques peines d'esprit , dans le retardement & l'attente passionnée d'vn Fils. Ce qui ne doit pas sembler estrange puisque les Cedres du Liban pour estre hauts & droits & ennemis de la corruption , ne laissent pas d'estre battus de la tempeste: mais elle adiouûta qu'à la fin elle auroit vne ioye nompareille : ce qui fut verifié au mois de Decembre par la conception du Roy. Les deuotions ardentees & continues que la Reyne fairoit en l'Eglise de sainct François de Paule , cet illustre fondateur

des Reuerends Peres Minimes; tant de fois inuoqué pour la fecondité des femmes, faisoient dire hautement à plusieurs, qu'à la fin de ses prières se verroit le commencement del'accomplissement de ses desirs.

Iecognois encore fort particuliérément vn Religieux, qui suiuoit pour lors la Cour, à raison de quelque affaire, & de son deuoir qui l'obligeoit au Seiour, comme il arriue quelquesfois que Dieu nous dresse vn petit Oracle dans nostre cœur parmy les douceurs tranquilles du sōmeil, & change nos nuicts en claritez delicieuses, il eust vne vision on dormant; lors que sur le voisinage du iour, l'ame est plus épurée des vains phantomes

mes , par laquelle il luy sembloit voir la tres saincte Vierge , qui est l'obieet de toutes les plus chastes amours , tenant son cher Fils etroitement embrassé ; mais comme il s'approcha pour luy rendre ses hommages , il trouua que c'estoit le visage de la Reyne , de quoy il resta vn peu surpris , demandant que vouloit donc dire cet enfant qu'elle tenoit entre ses bras , à quoy il entendit vne voix , qui luy repartit , qu'elle deuoit estre bientost mere d'un Dauphin : depuis sans rien declarer de ses pensees , il ne cessa de procurer l'effet de cette inspiration par vœux , prières & sacrifices ; & par tout autre moyen que la pieté & la prudence luy pouuoient suggerer.

34 LE DIEV-DONNE.

*Antonin
Imp. lib de
vita sua.*

Il faut icy auoüer ce que dit vn ancien ; que nous auons vn grand commerce avec le Ciel , & que nous serions tres-heureux , nous si scauions l'entretenir & cultuer . Il faut confesser que nous portons Dieu comme enfermé dans nous mesmes ; qui nous donne des notions , des sentiments , des ardeurs & des transports admirables .

D'où pouuoit proceder , ie vous prie ce grand & vnanime consentement de toute la France dans l'attente si certaine d'un Dauphin , sinon de cette source : tout le monde en discourroit , comme d'une chose faite : il n'estoit pas permis d'en douter ; à moins que de passer pour vn enfant de defiance . Les vers , les deuises , les ha-

rangues qui se preparoient, ne pouuoient parler au genre fœminin. Personne ne se pouuoit imaginer que Dieu nous voulust faire vnedemie faueur, à force de croire nous obligions le Ciel à nous élargir les effects de nostre <sup>D. August.
lib. 83. q. 48. ii.</sup> creance. Sainct Augustin dit qu'il y a des choses que nous croyons sans les auoir veües, & sans esperance de les voir iamais, comme tant d'histoires de l'antiquité: d'autres à qui nous adioustons foy en les voyant & les cognissant par experiance, & de cette sorte sont les raisons & les effects de la nature; mais il y a vne troisieme espece de veritez que nous tenons toutes asseurées, quoy que nous n'y puissions arri-

E ij

uer par aucun de nos sens, & que ce soient lettres fermées tant que nous sommes en ceste vie: Et de ce rang sont toutes les choses Diuines , la creance que nous auions dvn Dauphin , imitoit l'Estat de cette haute persuasion des Mysteres releuez : Il n'y auoit forte d'experience qui nous en peust assurer; & neantmoins nous voulions croire qu'il estoit conceu, & nous ne pouuions nous former autre idée que dvn fils-aisné , & dvn heritier presomptif de la Couronne de France.

3. Raison
de la gran-
deur du
Dieu-Don-
né , la ioye
excessiue
de sa Naif-
fance.

Aussi-tost qu'il fut né c'estoit par tout des extases de ioye , que chacun a senties & que personne n'a pû encore exprimer : on ne parloit qu'avec des langues de feu;

ainsi qu'à la venue du sainct-Esprit, on se seruoit du plus pur des elements , pour declarer la plus pure des réjouyssances:tout muet qu'il est on le rendoit éloquent, on luienseignoit des figures qu'il n'apprend point dans sa Sphere , on changeoit la nature des choses dans ce changement si inesperé: les fontaines d'eau couloient toutes en vin , & les Dauphins voloient dans les flammes. Si Paris eust pu tirer ce iour là toutes les estoilles du Ciel, il les eust employées pour contenter sa passion. Cette heureuse nouvelle courroit tout le Royaume, aussi viste que si elle eust été portée sur les aisles des éclairs ; elle mettoit toutes les Prouinces en feu &

38 LE DIÈV-DONNE,
en degast. Les vieillards di-
soient qu'ils auoient assez vescu,
& qu'ils ne pouuoient mieux fi-
nir, que dans le commencement
de nos felicitez. Les autres s'opi-
niastroient pour la vie, & souste-
noient qu'il la falloit retenir ; puis
qu'elle deuoit estre meilleure que
jamais. Les meres se réiouyssoient
de leur fecondité , qui debuoit
donner des seruiteurs à celuy au-
quel le Ciel destinoit tous les ser-
uices. Les enfans se glorisioient
de croistre en vn siecle éclairé,
des rayons de cebel Astre. L'E-
glise se promettoit vn appuy de
la pieté ; la Noblesse vn tesmoing
de son courage , & vn arbitre de
ses merites ; la Iustice vn deffen-
feur, les Vefues & Orphelins vn

Prote^{te}teur, les Lettres vn ornement; les Arts vn support, & tout le monde vn Monarque parfait.

Je sçay bien que les Astrologues voudront aussi donner part aux Astres sur les merueilles de cette naissance; mais i'estime que cette science qui procede ordinairement par des voyes moins nettes & moins conformes aux veritez Theologiques, ne merite point icy d'employ; toutesfois ie ne nie pas qu'il n'y ait du commerce entre le Ciel & la terre, & que Dieu ne se serue assez souuent des signes Celestes, pour signifier les grands Euenemens qui arriuent dans ce bas monde. Suiuant cette pratique, il a voulu que

<sup>4. Preuve
des mer-
ueille de la
naissance
du^e Roy,
prise des si-
gnes du
Ciel.</sup>

40 LE DIEV-DONNE'

la naissance temporelle de son Fils Eternel fut reuelée aux Sages par l'apparition d'vne nouuelle estoille , qui estoit comme vne fleur estrangere dans ce grand Parterre du Ciel , selon la pensée de saint Augustin , ou plustost vne langue qui parloit à toutes les nations , & à tous les siecles , suiuant la mesme regle . L'Euangile nous promet des signes au Soleil , en la Lune , aux Estoilles qui precederont la grande Catastrophe de l'Uniuers , tellement qu'on peut inferer de là que l'obseruation des nouvelles Estoilles , des Eclipses & mesme celle de la conionction des grandes & maistresses Planettes peut estre considérée & rapportée à ce but , de cunoistre

gnoistre les volontez de Dieu,
& de s'aiuster à ses ordres , dans
les accidens du monde.

On à remarqué que la conionction ponctuelle de la planette de Saturne & de Iupiter dans le premier point du Belier, a esté tous-jours accompagnée d'euenemens memorables & de grandes reuolutions. La premiere fut à la creation du monde soubs laquelle parut ce grand spectacle de toutes les creatures.

La seconde fut soubs Enoch, qui se fit le Predicateur & Docteur du monde déjà corrompu par la secte des Caïnistes,

La troisiesme soubs Noé qui prescha la Penitence auant le deluge.

La quatriesme soubs Moysé,
qui fut vn homme de prodiges, &
de merueilles.

La Cinquiesme soubs Isaye,
& les autres Prophetes qui fu-
rent tous des hommes miracu-
leux.

La sixiesme aux approches de
la Natiuite de nostre Seigneur,
qui a donné l'accomplissement
à toutes les grandes choses pro-
iectées dès le commencement des
siecles.

La septiesme soubs Charle-
magne qui prit en main les res-
nes de l'Empire, & se fit renom-
mer par toute la terre habitable.

La huiictiesme tombe en l'an-
née de nostre Seigneur mil cinq
cens octante trois, qui a esté sui-

LE DIEV-DONNE'. 43
vie d'vne infinité de choses fort
memorables.

Suiuant ces routes, on pourroit
dire que la personne de nostre
DIEV-DONNE' est extremement il-
lustre, parce qu'il est nay d'un Pe-
re & d'vne Mere dont la naissan-
ce a esté éclairée de l'apparition
d'vne nouuelle estoille, qui parut
dans le Cygne, l'an mil six cent,
& dura vingt neuf ans. Un grand
Mathematicien a aussi remarqué
que l'année mil six cent trente
huit, qui est celle de la naissan-
ce de nostre Roy, fut encore si-
gnalée d'un nouuel astre, qui se fit
voir en la constellation de la Ba-
leine. Et nous ne pouuons igno-
rer que lors qu'il prit le Sceptre
en main, les deux hautes Plane-

F ij

tes estoient dans le premier signe
du Zodiaque.

*Ioannes
Phocylides
Policarda.
de nouis stel-
lis pag. 190.
Idem quo-
que testatur
Bernardus
Fustenius.*

Suetone fait estat d'vn Empe-
reur, qui nasquit , le Soleil estant
sur l'Orizon ; de sorte qu'en naif-
fiant il fut œilladé tres fauorable-
ment de ses rayons: ce qu'il prend
comme vn presage de la gran-
deur qui le suiuit depuis

Mais nos Speculateurs en di-
sent bien icy dauantage, asseurant
que le Roy a le Soleil dans la di-
xiesme maison, qui est le plus haut
Thrône de l'honneur , qui arriue
par direction à son milieu du Ciel,
l'année de la Maiorité: là mesme
l'Estoille de Iupiter , qu'ils appel-
lent la haute fortune du Ciel , pa-
roist éleuée de dix degrez sur l'O-
rizon , & ioincte à la luisante

estoille de la Couronne, la Lune & Venus, qui par leur vnion font les rares & delicates beautez, sont vnies en la neufuiesme; & Mercurie, qui fait le bon esprit, regne dans la Vierge, qui est la maison d'honneur & tient le du haut Ciel, estant ioin tau Soleil. Mais ie ne m'arreste pas sur ces doctes Fables, qui donneroient à d'autres vne matiere infinie de grands discours. I'ayme bien mieux suiure les routes, que la prouidence a marquées de sa main, & dire

Pour vne cinquiesme preuve de l'excellence de ce don du Ciel, que le sang d'Espagne ou d'Autriche allié à celuy de la France, est pour produire vn effet de haut lustre. Ce sont les deux pre-

s. Preuve
de l'allian-
ce du sang
de France
à celuy
d'Espagne.

46 LE DIEV-DONNE
mieres maisons & Couronnes de
la Chrestienté ; ce sont les rem-
pars de l'Eglise, & les deux plus
fortes Bazes de l'Empire de Dieu.
Laissons à part pour cette heure
les pretensions & les affaires de
l'Estat ; les Nations sont bonnes
& genereuses, les Familles hautes
& illustres, qui ne peuuent rien
porter de mediocre.

Le mariage d'Indeconde Fille
de France avec Hermenigilde,
esteignit la secte des Arriens, &
establist la vraye Religion en Es-
pagne. Charlemagne qui n'auoit
rien de pareil à soy, en armes &
en prudence, choisist les plus che-
res alliances en cette maison, &
espousa Gallienne en premieres
nopus, qu'il ayma par dessus

toutes les autres femmes , qu'il eut depuis, pour les belles & precieuses qualitez qui estoient en elle: Constance Fille d'vn Roy de Castille, fut Femme de nostre Louys Septiesme, & porta le bonheur au Royaume , en luy donnant vne fille qui moyenna la paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

Blanche Fille du Roy de Castille , d'vne tres haute & tres glorieuse memoire , nous a produit fainct Louys , & dans la Minorité de son Fils , a gouuerné l'Estat avec tant de sagesse , de courage , & d'estime , qu'elle est mise au rang des plus triomphantes Reynes . Son sang & sa vertu opere encore sur le premier Thrône de la

Chrestienté en la personne de no-
stre grand Monarque.

Philippe troisieme Fils de saint
Louys, se souuenant des vertus
de sa grande-mere, qui auoit reussi
avec tant de succez , rechercha
aussi l'alliance d'Espagne , & es-
pousa Isabelle fille de Pierre d'A-
ragon qui luy donna le Roy Phi-
lippe le Bel, tres renommé dans
nos histoires. Isabelle de France
mariée à Philippe second Roy
d'Espagne , fut appellée la Reyne
de Paix qu'elle arresta entre les
deux Royaumes , & fut Mere de
l'Infante Isabelle Claire Eugenie
Tante de la Reyne , Princesse
doüée d'vne infinité de vertus,
dont elle a orné & rauy nostre
siecle. Eleonor sœur de l'Empe-
leur

reur Charles V. épousa François premier, & vuida par son mariage les grands differents qui auoient duré long-temps entre son mary & son frere, au grand preiudice de la Chrestienté. Isabelle d'Autriche fille de l'Empereur Maximilian épouse du Roy Charles IX. auoit de tres-rares qualitez qui promettoient des merueilles à la France; mais comme le Roy son mary luy fut rauy par la mort en la fleur de son âge, elle enseuelist avec luy toutes ses joyes, sans vouloir ouyr parler de secondes noces, & passa le reste de ses iours en vne sainte Religion.

Ces rencontres passées nous font esperer du present, & nous obligent à croire que ce Sang de

G

France & d'Espagne, venant de rechef à se méler en la production d'un Dauphin par l'vnion du Roy & de la Reyne, feront voir en vn seul objet tout ce qu'il y a au mōde de plus grand.

Si nous retracsons les pas des années du feu Roy, nous les verrons tous marquez des faueurs celestes. C'étoit vn Prince irreprochable en sa personne, tout remply de la crainte de Dieu qui a égalé la vertu de Iosias & de Theodoſe & a mis la Sainteté & la Royauté sur le plus haut Thrône de l'Europe. Il a commencé à regner presque aussi-tost qu'à viure & à eſtre Pere des peuples dés la premiere enfance : Dieu ſe plaitoit deſlors à grauer ſon charactere dans la ten-

LE DIEV-DONNE'. 51

dresse de son âge, & à faire reluire
les diamans de sa Couronne , plus
par les pouuoirs diuins , que par
les forces humaines. Il prit posses-
sion de son jeune cœur , & le rem-
plist de sa veneration qui a seruy
de fondement à toutes les asseu-
rances des felicitez de la France.
Dans la puissance de tout faire , sa
Majesté choisit ce qui estoit le
meilleur , & ne voulut rien per-
mettre à son authorité au preiudi-
ce de sa conscience : elle se fit vne
loy de la vertu qu'elle authorisa
par ses exemples , vne regle de sa
raison , qu'elle ne voulut point fai-
re pancher aux inclinations de la
nature : l'amour n'a point eu de
traits pour luy , ny la volupté de
charmes:la grandeur point de de-

G ij

dain, ny l'abondance d'oisiuetez.
Les vices de la Cour perdirent en
luy ce qu'ils estoient, sans rien per-
dre de ce qu'il auoit de meilleur :
les vanitez du monde, les desbau-
ches, les iuremens, les blasphemmes,
les jeux de hazard estoient pour
luy, ou comme des pays inconus ;
ou qu'il ne connoissoit que pour
les detester : tous ses exercices
estoient innocens, & ses recrea-
tions mesmes capables de la ver-
tu. Il sçauoit la guerre, & les arts
principaux sans faire le sçauant,
son iugement estoit plein de lu-
miere & sa memoire feconde, il
touchoit le point des affaires au
Conseil sans de longues expres-
sions, & alloit tousiours à celuy de
l'équité. La premiere de ses qua-

litez estoit celle d'homme de bien; cette grande probité a esté comme sō Ange tutelaire qui l'a éclairé dans les affaires tenebreuses, assuré dans les douteuses, fortifié dans les difficiles, & moderé dans celles qui tenoient de l'excez. Dieu l'a gardé comme la prunelle de ses yeux ; pour luy il a dissipé tant de factions, écarté tant de hazards, rompu tant de mauuais desseins, abbatu tant de rebellions; il l'a fait cueillir des Lauriers toujours verdoyants dans les ruines fumantes de tant de Villes rebelles; il a fait que les palmes arrosées de ses sueurs, ont porté leur éclat iusques au Ciel, & donné de l'ombre & de la terreur à la terre ; aussi auoit-il confiance en Dieu si forte

& si asseurée qu'elle ne branloit iamais. Il chemina avec elle au dernier de ses iours iusques dans l'ombre de la mort , & mourut avec tant de deuotion, de fermeté & de bon exemple qu'un seul moment de l'extrémité de ses heures, a surpassé la vie de plusieurs Monarques.

Et quant à ce qui regarde la Reyne, ie ne veux point dire icy comme elle est aujourd'huy la plus illustre personne de son sexe , qui soit au reste du monde, estant fille de Roy, femme de Roy, sœur de Roy, mere de Roy : sa maison a donné, ce dit l'Histoire, plus de douze Empereurs à l'Allemagne, cinq Roys à l'Espagne , & quatre Reynes à la France. Mais ce que

ie trouue de plus admirable en elle , est qu'elle a monté plus haut que tous ses tiltres par les degrez de sa vertu , le cours des Astres n'est pas plus mesuré que ses deuotions , & sa pieté enuers Dieu est vne estoille polaire qui luit tousiours sur nostre horizon , & ne s'abaisse iamais . Les impietez & les heresies font l'horreur de son esprit , elle exerce vn commerce tout diuin avec le Ciel , elle connoist presque tous les esprits bien-heureux par leurs merites & par leurs faueurs , & ils la connoissent par l'assiduite qu'elle rend aux Autels : sa seruitude enuers la tres-Sainte Vierge , est aussi releuée que sa dignité Royale : elle fait ses delices de ses entretiens , son hon-

neur de ses gloires, son azile de ses Eglises, & son bouclier de sa protection: elle hait le vice & les vicieux autant qu'elle ayme la premiere des puretez, ses ieûnes tiennent de la rigueur: ses prieres, à parler selon les termes d'un Pere de l'Eglise, sont des nauires qui vont au Ciel chargées de vœux, & qui retournent pleines de bénédictons: sa confiance en Dieu tient de la fermeté des choses éternelles & n'a point d'autre branle que ce-luy qui luy est donné par la volonté Souveraine. Elle croit tout, elle espere tout, vingt-& trois ans de sterilité ne luy auoient point encore effacé les douces esperances de sa fecondité: elle attendoit avec patience, elle desiroit avec moderation

moderation, elle perfeueroit avec constance, sans presser les Ordres d'en haut , ny s'ennuyer par trop du retardement. Le sentiment qu'elle a des choses diuines , fait qu'elle ne prise point les humaines pardessus leur cōdition, la Royauté & l'humilité qui sont d'vne alliance difficile, se trouuent de bon accord en sa personne. Sa Majesté n'a rien de pompeux , ny son courage d'enflé: son entretien est sans grauité, & sa vie sans ceremonie; dās son visage il n'y paroist que son ame , & dans son ame que des bontez; l'affabilité que les Grands n'apprennēt souuent que par estude, est en elle vn don du Ciel qui la fait Reyne des cœurs qu'elle oblige , aussi-bien que des Empi-

58 LE DIEV-DONNE
res; on la veuë lors qu'elle mar-
choit en expedition parmy l'ar-
deur du iour & l'empressement
des hommes, descendre de son
carrosse, & s'arrester pour tenir
sur les fonts de Baptesme le fils
d'vn pauure Paysan de la preten-
duë, qui l'en auoit suppliée: de-
quoy il fut si rauy qu'il se conuer-
tist à la foy. Et comme il estoit tard
& que chacun se pressoit de par-
tir, sa Maiesté dist que s'il y auoit
encore vingt-Baptesmes de telle
sorte à faire, elle les attendroit de
pied-ferme, & ne feroit pas vn pas
qu'ils ne fussent accomplis. Elle é-
coute avec patience; elle parle
avec discretion & dans vn grand
iugement: Elle a vne docilité d'es-
prit nōpareille, son cœur est mi-

sericordieux, & souffrant avec les affligez : sa charité a toute l'estendue que luy donnent ses pouuoirs, & ne desire estre puissante que pour donner de l'exercice aux inclinations qu'elle a de bien faire. De là vient que deslors qu'on attendoit d'elle vn Dauphin ; elle estoit si chere & si precieuse à tout le Royaume, que chacun s'interessoit en son bon-heur, & qu'elle a regné en autant d'ames que leurs Maiestez ont de sujets. Le Ciel la preparoit au feu Roy par vn dessein merueilleusement bien concerté, elle n'a deuancé sa naissance que de cinq iours, pour rendre le monde plus accomply , lors qu'il y feroit son entrée. Leurs ames, à dire vray, s'entrecherissoient

& Dieu les assembla & les vnit par le plus sacré & le plus indissoluble nœud de toutes les amitiez, qui est celuy du mariage, dont nous esperons que les fruiëts seront remplis de bennedictions.

6. Raison.
L'auene-
ment du
Roy à la
Couronne
dans sa pe-
tite enfan-
ce.

L'adiouste pour vne sixiéme rai-
son des merueilles de Dieu sur la
personne du Roy, qu'il est parue-
nu à la dignité Royale dès sa plus
tendre enfance; il y a quelque cho-
se de magnifique & de diuin en
ceux qui viennent à la Couronne
dans ce bas aage, parce que estants
enfans, ils apportent au thrône,
moins d'eux mesmes & plus de
Dieu. Ceux qui entrent dans le
pouuoir absolu en vn aage fort
meur, & dans vne grande capacité,
sont par fois remplis de la confian-

ce qu'ils ont en eux-mesmes. Ils méprisent facilement les bons cōseils , & ils se donnent l'authorité de casser bien souuent ce qui est iuste,& auancer ce qui est iniuste. Ils sont hardis à entreprendre, precipités à executer: Ils croyent que rien ne leur peut resister , & dans cette creance ils font les demy-Dieux de la terre , & ne considerent pas tout ce qui leur vient du Ciel. Mais les Roys enfans, qui sōt gouuernez par vn bon conseil, ne faisants rien d'eux-mesmes , font tout selon la loy de Dieu ; car il est clair que Dieu qui est le Pere des Royaumes & des Empires , & qui veille continuallement à la conseruation & à la perfection de ses ouurages, lors qu'il met vn enfant

sur le thrône, s'oblige par mesme moyen à luy donner les secours necessaires pour biē regner. L'ambition & l'auarice des hommes ne les trauerse & ne les corrompt, tellement que l'enfant-Roy ne pouuant rien de soy , peut tout avec Dieu qui entre au vaisseau , qui prend le gouuernail, qui dissipe les orages , & attache les vertus celestes aux estendars de son cher fauory.

Secondement les bons sujets reconnoissent en vn enfant les pouuoirs de Dieu plus simples , plus epurés , & plus démeslés de la matiere , parce que en d'autres Princes ils voyent de grandes apparences qui les éblouyssent & les transportent , & ne leur donnent

pas le loisir de penetrer iusques à Dieu, qui reside dans la personne des Roys. Mais cette Majesté diuine se monstre plus admirable & plus elle-mesme dans le bas aage des enfans Roys, & comme nous voyons manifestement l'Empire que Dieu a donné à l'homme sur les bestes , quand nous contemplons vn petit paysan qui conduit vn grand taureau, & le fait marcher sous l'ombre seule d'une houssine qu'il porte en main, aussi entrons-nous en veneration de la grandeur d'un jeune Monarque, lors que tant de grands hommes fondent de toutes parts à ses pieds, que tant d'espées se tirent du fourreau par ses ordres, & que tant de Machines de guerre fou-

droient les Villes ennemis sous son nom. On a plus de crainte de l'offenser à raison que l'on croit que son innocence est soubs le couuert de la face de Dieu ; & comme on se persuade qu'il doit durer long-temps, selon le cours de son bas aage, on iuge aussi que la memoire d'vne iniure receuë prendroit vne profonde racine en son esprit.

En outre s'il luy arriue quelque accident , on luy porte plus de compassion dans la foiblesse de son aage, & chacun estime qu'il doit selon l'ordre de Dieu, employer toutes ses forces pour suppléer à son defaut ; ceux qui le seruent fidelement , se persuadent aussi avec raison que viuant & regnant

gnant les longues années , il aura tout loisir de recompenser leurs bons seruices.

A tout cecy on respondra que l'Escriture a decidé cette question, au chapitre dixiéme de l'Eclesiaste , où il est dit , que malheureux est le Royaume , qui a vn enfant pour Roy : Je respons , que cela ne se doit pas entendre des enfans Roys , selon l'âge ; mais des Roys enfantins , qui estans en âge meur , se gouuer- nent comme des enfans : Et com- ment Salomon , qui est l'Autheur de ce Liure , pourroit-il décrier les Roys enfans , veu que luy-mes- me témoigne que lors qu'il arri- ua à la Couronne , il n'estoit qu'vn petit enfant , sans adresse & sans

*Ego autem
sum puer pa-
nulus igno-
rans egressum
& introitum
meum.*

3.R.3.7.

conduite; neantmoins assisté de la Sagesse & de la protection de Dieu, il regna dans ce bas âge avec l'admiration de tout le monde, & quand il deuint homme fait, il se peruerst, & effaça la haute reputation qu'il auoit gagnée dans ses premières années, par trop d'opinion de sa suffisance, & par le débordement de sa sensualité.

Le plus ieune des Roys qui regnerent sur le peuple de Dieu, fut Ieas, qui n'auoit que sept ans, lors qu'il monta sur le thrône, où Dieu l'establist par vne singuliere protection. L'Histoire nous fait foy, que la Reyne Athalia sa grande mere, portée d'une outrageuse ambition, fit tuer les en-

fans de son propre fils, pour tirer le Sceptre tout de son coté: La detestable femme , qui pouuoit honnestement regner par le moyen de ses enfans , entra comme vne beste farouche dans le pouuoir , par vn carnage qu'elle fit exercer sur toute la race Royale. Ioas seul fut tiré du sang & des massacres par les mains de sa tante , & nourry de sa mamelle par les soins de Ioiadas le Pontife son oncle , qui le tint caché & inconnu au reste des hommes , iusques à l'âge de sept ans ; c'est alors qu'il trama vne conspiration , avec les principaux de sa nation , contre la tyrannie de cette femme enragée , & sceut si bien conduire son dessein , qu'il la poussa

hors des pouuoirs, & luy ostal la vie.

Ce ieune Roy, assisté des conseils de Ioiadas, fit naistre vn siecle d'or, & regna quarante ans, en grande veneration des peuples; mais comme apres la mort de ce sage Conseiller, il entra dans des opinions extrauagantes de sa capacité, & voulut tout gouuerner par sa teste, il perdit en sa vieillesse cette haute reputation qu'il auoit acquise en son enfance, & finist par vne deplorable catastrophe.

Ioziias, qui a esté le plus sainct & le plus irreprochable de tous les Roys du peuple de Dieu, commença à regner à l'âge de huit ans, & se comporta si dignement

en toutes ses actions, qu'il gagna le cœur des grands & des petits, & fut regardé comme les plus chères delices de son peuple ; depuis comme il mourut en guerre, s'opposant par vne genereuse valeur au passage d'un Roy estranger, il fut pleuré de tout le monde, avec des larmes inconsolables, & ouurit des sources de douleur dans le cœur & dans les yeux du Prophete Hieremie, qui ne tariront iamais.

Saint Louis n'auoit que douze ans, quand il se vid Roy, sous la protection d'une tres-sage & tres-valeureuse Mere, qui attira toutes les benedictions du Ciel sur sa Personne, & sur son Empire. Le feu Roy, de glorieuse me-

moire, estoit moins âgé quand il fut declaré le vray Monarque de la France, & il auoit l'ame si bonne, que si nous eussions esté assez heureux, nous eussions gousté plus delicieusement les fructs de son education.

Tellement qu'il y a vne faueur bien particulière du Ciel, sur la teste des ieunes Roys qui se gouvrent par de bons conseils, & se rendent pliables aux mouvements de la raison. Nous scauons tous, & voyons par experiance les grands dons du Ciel que Dieu a versé dans l'ame de nostre Monarque, & comme il est accompagné par tout d'vne haute protection, & comblé d'vne infinité de faueurs.

Son corps semble estre formé de la main des Graces ; tant il a de iustesse en toutes ses proportions : la beauté & la maiesté sont de bon accord sur son visage ; il est adroit sans affectation , poly sans estude ; il fait tout en Roy , & toutes ses bonnes qualitez n'ont point d'autre original que luy-mesme ; il craint Dieu , dès son bas âge , & n'a point de plus haute gloire que de le seruir . Dans sa petite enfance , il offroit son ame à Dieu , pour celle du Roy son Pere , & il a tousiours vne veneration pour la Reyne sa Mere , qu'on ne peut assez exprimer ; il n'a iamais rien eu de l'enfance que l'âge : c'est vn naturel où la fleur & le fruict ont paru

en mesme temps ; il est intelligent, sans peine ; iudicieux, sans hesiter ; secret, sans contrainte ; & discret, sans ceremonie : sa parole est nette & ferme, son silence mesme parlant & animé ; il n'a point de passion que pour la gloire, ny de courage que pour la vertu.

Les felicitez l'ont suiuy dés le berceau, & le grand Ange qui le protege, a tousiours esté bien d'accord avec le Salut public. Le plus solide de ses aduantages est, d'avoir rencontré vne Mere vertueuse, intelligente, forte & courageuse, qui l'a couuert de ses ailes contre l'orage , & affermy son thrône par sa force & par son industrie : Il n'auoit que deux ans quand

quand le bon-heur luy fit naistre
vn Frere le plus agreable enfant
de la nature, qui l'a honoré dés
son enfance comme vn second
Pere , & a soumis toutes ses plus
precieuses qualitez à la satisfa-
ction de son Aisné: La Reyne les
a eleuez tous deux avec vn soin
merueilleux pour l'ame & pour
le corps, elle a conserué leurs vies
& leurs santez comme les plus de-
licats intereſts de la France : La
grande maladie du Roy semble
n'auoir esté que pour faire voir
que Dieu le tenoit bien cher, &
le gardoit comme la prunelle de
ſesyeux; ce fut alors que la Rey-
ne égalant ſon courage à ſon
amour, s'exposa volontiers à tou-
tes les infections d'un mal veni-

meux , & demeura continuelle-
ment autour de son liet , se sacri-
fiant comme à l'Autel de la dou-
leur , pour entrer en la possession
de la ioye. Elle tira ce cher Fils
des portes de la mort par ses prie-
res & par ses soins , rendant à la
France ce qu'elle luy auoit don-
né: la ioye en fut si publique ,
qu'elle anima de ses sentimens
iusques aux rochers , & n'y eût
personne qui ne publiât au Ciel
& à la terre l'excés de ses con-
tentements.

C'a esté vne haute œconomie
de Dieu , d'espargner le berceau
du Roy , & de ne permettre pas
que les troubles que nous auons
veus depuis , arriuassent auant que
son Sceptre eust pris racine : la

moderation deson Altesse Royale a fait le salut du Royaume, & a maintenu ce grand calme domestique , qui est assez extraordinaire aux minoritez. Il a surpassé en cela la feuere vertu de Lycurgus , & la fidelité de Ferdinand frere de Henry troisiéme Roy de Castille , qui tous deux establirent leurs neueux sur le thrône, lors qu'on les poussoit ardemment de se faire vsurpateurs des Royaumes, dont ils se contenterent d'estre les Ministres. Il a comblé cette action par vne pieté singuliere enuers les cendres du feu Roy son Frere , & enuers la Reyne Veuue, qu'il a tousiours honorée & par ses respects & par vne infinité de bons seruices.

Monseigneur le Prince , d'heureuse memoire , à qui le grand esprit , l'aage & la prudence auoient acquis vne tres-haute authorité , s'employa tout entier à seruir l'Estat , & à maintenir la Paix.

Monseigneur le Duc d'Anguien son fils , qui auoit assez de sens & de vigueur pour faire de grands mouvements dans les affaires , songeoit plustost à terrasser les ennemis du Royaume , qu'à eleuer des factions.

Monseigneur le Prince de Conty au mesme temps , ne pensoit qu'à eleuer les palmes sur le fonds des belles Sciences , qui l'ont fait admirer comme vn prodige , & ont fait confesser à tout le monde , que depuis Pic de la Mirande ,

le Phœnix de son siecle, on n'a-
uoit point veu la Principauté &
l'Erudition en vn plus haut lustre.

Les armes estrangeres se pro-
mettoient vn merueilleux succés
apres la mort du feu Roy: elles
pretendoient non seulement d'ef-
facer la memoire de leurs pertes;
mais d'engloutir toute la France,
faisants la tempeste dans l'absen-
ce du Pilote. Dieu suscita le bras
du vaillant Duc d'Anguien, pour
seruir de rempart à toute cette
Monarchie: Rocroy, dont ils
penfoient faire la porte de leurs
conquestes, fut le premier degré
de la gloire de nostre Conque-
rant. Quel spectacle de voir cette
jeune valeur la teste leuée à la
grefle des mousquetades, se ioüer

auec le fer & les flammes , brauer les dangers & la mort dans la confiance de son courage ? Sur le bord des abismes, il commandoit, il ordonnoit , il disposoit toutes choses avec la mesme tranquillité qu'on garderoit dans le cabinet ; il agissoit d'autre part comme vn éclair , signalant ses pas de ses victoires. De quelque part qu'il vint , il portoit le feu , l'orage , & les tempestes de sang : quel mespris de sa vie en vne si grande ieunesse ? quel abandonnement d'vn Sang de si haute extraction ? Les ennemis dans les mortelles frayeurs qu'ils auoient de son bras , ne pouuoient s'empescher d'auoir de la veneration pour son cœur. Il vint , il vit , il vain-

quit vne armée tres-forte & tres-nombreuse , il cueillit des lauriers dans le champ de Mars , teints de ses sueurs & de son sang , & commença à montrer les effects de sa valeur , par où les plus superbes Generaux eussent fait gloire d'acheuer.

Sans doute , le Genie de Louis XIV. le tenoit alors par la main , le menoit par des routes inaccessibles , & luy ouuroit cent portes de fer , pour faire vn chemin plus large à ses triomphes : En suite de cette expedition , il assiegea Thionville , qui , croyant que c'estoit vne fureur inutile de se mettre en defense contre celuy que l'Ange des batailles menoit par la main , se

L'année suiuante son Altesse Royale voulant monstrarer , que , quoy qu'il fust l'ame des bons Conseils dans le cabinet , il ne laissoit pas d'estre le bras de la France , par sa valeur emporta de force Graueline , place si forte & d'vne si grande consequence , qu'elle releua merueilleusement le cœur des nostres , & abbatit toutes les esperances des ennemis ; de là , commandant vne armée en Flāndres , il força les Villes de Bourbourg , de Linx , de Lens , de Beuthune , de Lilers , de sainct Venant , d'Armentier , & autres Places du Pays . Mais le braue Duc d'Anguien fit en Allemagne des prodiges de valeur , lors qu'il donna

nā la bataille aux Imperiaux & Bauarois , qu'il deffit près Nort-linguen , avec vne force incomparable : Philisbourg & Mayence , & tant d'autres places consi-derables ne cessent de parler de ses Conquestes ; depuis les deux Princes ioints , gagnerent les For-teresses de Courtray , Bergues , Mardik , Furnes ; & cōtraignirent enfin la fameuse Dunkerque de plier sous les armes de la France.

Mais il faut aduoüer que la bataille de Lens est le chef-d'œu-ure de la vaillance & du bon-heur de Monseigneur le Prince , qui deffit entierement en cette Iour-née la plus florissante armée des ennemis , & ruina toutes leurs for-ces dans cette rencontre , qui leur

L

fut sanglante & funeste. La felicité s'estoit obligée au nom & au génie de Louis X I V . pour faire toutes ces merueilles , & nos affaires estoient montées à vn si haut poinct de gloire , que les ennemis n'y voyoient que de la terreur , & nous de l'asseurance. Nous estions trop puissants , si nous n'eussions conjuré contre nous-mesmes ; les troubles domestiques commencèrent à se glisser par des routes assez inconnuës. Il est difficile de dire comment entre des Maiestez si bonnes , & si pacifiques , entre vn peuple si fidele & si cordial ; le doigt de Dieu estoit là , qui vouloit éprouuer les vns & les autres , sans les perdre. Nous ne scaurions pas

assez le prix de nostre calme , si nous n'eussions experimenté la tempeste : Ce n'est pas chose estrange , qu'en vne si grande mer il y ait des écueils & de l'orage ; cela est arriué de tout temps aux grandes Monarchies & aux Re-gnes des Princes les plus cele-bres , où des cheutes feintes ont causé des establissements reels & solides ; mais c'est la merueil-le des merueilles , que les furies de tant de vagues qui sembloient capables d'engloutir vn monde entier , se soient appaisées à l'af-peet d'vn grain de sable. Qui est celuy qui parmy tous ces trou-bles n'a eu des tendresses respe-ctueuses pour le Roy ? Qui est ce-luy qui ne se sent touché d'vne

profonde veneration , quand il entend seulement nommer son nom ? N'a-t'il pas marché sous l'aile de la Reyne sa Mere , par les Prouinces , avec des satisfactions nomparesilles ? N'a-t'il pas paru comme l'Alcion , qui par sa presence appaise les tempestes , & fait la bonace au milieu de l'Hyuer ?

Maintenant tout est serein , tout est paisible , tout rit à l'aduenement du Roy Majeur. Ouure tes bras chargez de palmes , ô victorieuse France , pour l'embrasser ! ouure ton cœur pour le loger ; c'est l'Heritier de Henry le Grand , de Louis le Iuste , tes Roys tres-augustes , c'est le Sang & l'Image de saint Louis. Releue , ô

France : releue en sa personne toute la grandeur de l'authorité Royale , & de la vraye Monarchie , & tiens pour ennemis de ton nom tous ceux qui la veulent partager.

C'est l'Estat que tous les siecles ont estimé & pratiqué depuis le commencement du monde ; c'est le Gouuernement qui a été gardé de tout temps dans le peuple de Dieu , où il y a eu tousiours quelque Patriarche , ou quelque Iuge , ou quelque Roy , que les peuples ont regardé , suiuy & obey comme l'astre de leur conduite : telle a été la police des Nations & des peuples les plus illustres . Plusieurs qui s'en sont dispensez , ont été sans Roy , sans Loy , sans

L iij

*Cuneus de
Repu. Iu-
daorum.*

ordre, sans pays, sans assurances,
& sans honneur: C'est la condi-
tion que l'excellent Homere louë,
que le diuin Platon approuue,
que les plus Sages des Hebreux
ont eu en veneration ; de sorte
que durant la captiuité de Baby-
lône, comme ils estoient sans Roy
par la violence de leurs ennemis,
ils pendoient secrètement au
lambris de leur Synagogue vne
Couronne & vn Sceptre , pour
tesmoigner que tous captifs qu'ils
estoient, ils vouloient viure sous
l'ombre d'un Roy. Viue donc
Louis XIV. viue le Roy Maieur,
qu'il soit craint, aimé , redouté,
respecté de tous ses Sujets ; qu'il
viue, qu'il regne, qu'il domine,
que Dieu emprunte de nos an-

nées pour augmenter les siennes; qu'il soit l'amour de ses peuples, & la terreur de ses ennemis; que la Paix tant désirée soit l'ouurage de ses mains, que le temps file ses iours à filets d'or, & qu'il fasse aussi vn siecle tout d'or, par ses vertus & par ses felicitez.

Mais vous, MADAME, qui remettez maintenant le Gouuernement du premier Royaume de l'Europe en vne si bonne main; la ioye vous permet-elle bien de considerer tout à loisir, que vous estes Mere d'un Roy Maieur, & que vous l'enfantez aujourdhuy à la gloire par vne seconde naissance? Vous ioüissez de cette consolation, d'auoir tousiours maintenu la vraye Pieté, contre

le venin des erreurs ; d'auoir defendu le Royaume contre les hostilitez estrangeres, avec de grands succès ; d'auoir calmé les troubles domestiques , plus par vne douceur tousiours pacifique , que par des catastrophes sanguinaires ; & enfin de remettre l'Estat entre les mains du Roy , sans diminution de ses Pays ; mais plustost avec vne notable augmentation. Le Sauveur du monde a dit, qu'il y auoit plus de bon-heur à donner , qu'à prendre ; & tout homme de cœur , selon le raisonnement de saint Thomas , se plaist naturellement à faire vne libéralité , parce qu'en l'exerçant , il sent quelque rayon d'excellence qui est en luy , & qui sort de luy par la

la communication: On fait estat de donner vne piece d'argent à vn pauure ; Qu'est-ce donc de donner l'estre à vn homme par l'ordre de Dieu , de communiquer la vie à vn Roy , & de ietter en sa Personne les fondements de toutes les grandeurs & de toutes les felicitez publiques. Toutes les femmes , dit le Docteur preallegué , ont vne passion fort naturelle de se voir Meres d vn fils : & le Verbe eternel mesme nous asseure , qu'elles ne se souviennent plus de toutes leurs douleurs , quand elles ont mis vn homme au monde. La premiere Mere des viuants fut si transportée à la naissance de son fils aisné , qu'elle ietta vn cry de ioye , disant: Viue

M

Dieu , me voilà Mere d vn Homme : Elle se regardoit trop dans cette action , qui fut cause que sa ioye se trouua enfin meslée de douleurs bien sensibles. Anne la Saincte Mere de Samuel , y proceda bien autrement , lors que sans rien attribuer à ses merites en la production de ce Prophete , elle adora Dieu Autheur de la fecondité , & inspirée de son Esprit , composa vn Cantique diuin , pour luy en porter les remerciments .

Il est tres-probable que saincte Anne , Mere de la plus pure des Vierges , & de la plus triomphante des Meres , ne ceda rien à cette-cy . Toutes deux tournerent incontinent le visage à la source de leur bon-heur ; mais elles eurent

aussi des ioyes de gloire qui ne se peuvent exprimer : Ces Annes , dont l'Histoire saincte nous parle , reseruent toufiours quelque chose de bien grand sur le tard . Le sainct Esprit les traite avec quelque respect , l'Escriture en fait mention avec honneur ; & n'ayant iamais compté dans vn si grand volume du vieil & nouveau Testament , que l'âge de deux femmes , il a fallu qu'Anne fille de Phanuel , apres Sara , en fut l'vne .

MADAME , vous portez ce beau nom d'Anne , qui oblige vostre Maiesté à imiter , comme elle fait , les vertus de ces grandes Princesses des Testaments , dont elle a experimenté le bon-heur , &

senty la protection. Le nom d'Anne , signifie la grace mesme , & aussi-tost qu'on le nomme, il nous porte la douceur du miel , la bontace des mers, les faueurs du Printemps , la grace & l'idée de nos plus hauts Mysteres. Tout rit à ce nom d'Anne ; s'il est loué en terre , les hommes le reuerent avec veneration ; & s'il est prononcé dans le Ciel, les Anges luy respon- dent : il merite d'estre escrit en lettres d'or sur tous les marbres, d'estre graué sur l'escorce des plus hauts Cedres , de croistre avec eux , & de porter ses accroissements iusques au Ciel.

Ce sacré mot , *Anna*, commen- ce par où il finit : la premiere let- tre de l'Alphabet luy donne son

commencement, & la mesme luy donne sa fin. Il imite le monde, qui commence & finit en vn mesme poinct: Il imite l'Ocean , qui se replie sur ses pas, & remonte tous- iours à ses sources : Il se confor me à Dieu , le souuerain principe de toutes choses, qui retourne de tous costez dans soy-mesme par ses propres emanations , soit qu'il lie les trois Personnes de l'adora ble Trinité , par le nœud d'vne mesme Essence , soit qu'il dirige le retour des creatures dans son sein, que les Theologiens appellent le monde archetype.

Ce nom est le seul entre tous les noms des Saincts , qui se lise par retrogradation. Tournez à droit , tournez à gauche , prenez-

M iij

le de droit fil, prenez-le à l'enuers,
par le commencement, par la fin,
c'est tousiours le mesme ; il est
semblable au Cube, qui ne quitte
jamais son assiette. Je m'estens
volontiers sur les honneurs & les
excellences du Nom de vostre
sainte Patronne & Proteétrice,
scachant bien , MADAME , que
vous partagez le fort & la vertu
de celle qui l'a si aduantageuse-
ment porté : Et pourquoy ne
prendriez vous pas aussi part à sa
ioye ? & pourquoy ne seriez-vous
pas ornée de ses Couronnes ,
estant à present honorée des fa-
ueurs d'une si haute fecondité ,
qui a trouué son but & son repos
dans la Maiorité ?

La Mere de Samuel , auant

qu'elle eust conceu, auoit l'esprit
noyé dans les douleurs & les a-
mertumes, causées par sa sterilité;
mais depuis la conception d'un
enfant si merueilleux, son visage
qui estoit auparauant défiguré
par la violence de la tristesse, se
rassereina; ses esprits se r'allierent,
la ioye retourna dans son cœur,
la couleur sur son visage, le repos
en son ame, & la vigueur en tout
son corps.

Il est vray, MADAME, que la
constance de vostre esprit exer-
cé en la connoissance des choses
humaines, & tousiours appliqué
à l'obeissance qu'il rend aux vo-
lontez diuines, ne luy a pû rien
permettre de trop sensible & de
bas en ce sujet : mais quelle ri-

gueur de la plus austere vertu ne iustifieroit vos desirs, vos ardeurs, vos soupirs , pour vn bien si grand & si vniuersel que celuy de la production d'vn Roy Maieur ? Et maintenant que vous le contemplez deuant vos yeux, que vous le voyez sur le thrône de ses Pe- res , que l'âge l'a preparé pour reconnoistre vos bons offices , & pour vous donner les tesmoi- gnages du sentiment qu'il a pour vous : N'auez-vous pas sujet de coniurer toutes les Vertus du Ciel , & toutes les deuotions de la terre , pour vous aider à remer- cier Dieu de cét incomparable bien-fait ?

On a autresfois ouy dire à vo-
stre Maiesté , que si telle estoit la

VO-

volonté de Dieu, elle s'offroit de porter vn Dauphin pour le contentement du Roy, & le bon-heur du Royaume, à peine de laisser la vie dans le premier enfantement. Chere & aimable Aurore de la France, vous vouliez donc mourir en enfantant nostre lumiere, vous vouliez imiter la Mere du Iour , qui apres auoir émaillé l'Orient de la diuersité de ses beautez , s'éuanoüit au leuer du Soleil. Mais vostre Maiesté se pouuoit souuenir que celle-cy meurt & renaist tous les iours , & que la condition des hommes n'a pas cette faueur. Vn moment nous pouuoit rauir vne si grande Reyne , mais vn siecle à peine en pourroit rendre vne semblable:

N

Nous respectons toutes vos paroles, avec vn sentiment remply de l'honneur que nous deuons à vostre Maiesté ; mais nous ne pouuons digerer celle-cy. Si vostre charité a de l'excés, nos souhaits font obligez d'auoir pour son égard de la moderation : nous eussions eu bien du regret d'acheter vn Dauphin à vn si haut prix, & de perdre vn si bon arbre, pour n'en cueillir qu'un seul fruct ; c'est lors que Dieu vous a iugé plus digne de la vie, quand vostre vertu vous l'a fait mesprier pour le bien du public ; c'est astre qui est sorty de vous, ne venoit pas pour vous l'oster, puisque par vostre moyen il la doit donner à tant de peuples , qui

depuis sa naissance respirent vn air plus pur , & ressentent les approches de leur felicité.

Ioüissez donc, M A D A M E, tout à loisir de vostre bon-heur, auec ce Monarque triomphant, & tirez de cette Maiorité les instru-
ctions que Dieu presente à vostre Maiesté. Il vous apprend qu'on ne perd rien à seruir vn si bon Maistre, qu'il ne se faut iamais lasser de bien faire, que les bonnes prieres ne sont point inutiles; que les dons du Ciel sont tous-
iours de saison ; & que pour venir tard, ils ne laissent pas d'estre pre-
cieux ; que les graces qui nous sont données d'en haut, nous font contracter de nouuelles obliga-
tions à la vertu , & qu'il n'y a rien

tant à craindre aux ingrats que les bienfaits.

Heureux le iour, MADAME qui vous vit tout le premier sortir de vostre couche Royale, pour vous representer aux Autels, avec ce cher gage de vostre fecondité. C'est là que vous auez imité de fort près l'action d'Anne & de Marie, offrant à Dieu vostre premier né, pour faire remonter les faueurs du Ciel à leur source.

C'est là qu'il a esté receu au sein de l'Eglise, avec l'admiration de tous les assistants. Les yeux qui auoient veu tant de spectacles, ne virent iamais rien de plus auguste, ny de plus doux. Les langues qui seruoient pour lors d'organes au sainct Esprit pour le be-



nir , ne prononcerent iamais de benedictions plus veritables. Les Anges à mon aduis estoient au temps de cette ceremonie , sur les portes des Cieux , pour contempler cette offrande: Ils regardoient la modestie de la Mere , dont le visage estoit alors semblable à vn Ciel qui luit & qui pleure en mesme temps par l'esclat de sa Maiesté , & par les larmes de ioye & d'amour qui couloient de ses yeux. Ils consideroient aussi les esperances que nous donnoit cét Enfant Royal , & se plaisoient à voir ce petit aiglon , qui enuisageoit desia si agreablement les lumieres de l'Autel: tout estoit en allegresse pour luy , & Dieu faisoit pleuuoir insensiblement

ses faueurs sur cette aimable Vi-
Etme; mais aujourd'huy vous le
produisez à l'estre d'vn Roy Ma-
jeur , tout comblé de gloire , &
tout enuironné de magnificences,
aux yeux de ses peuples.

Que reste-il encore à faire à
vostre Maiesté , sinon de souste-
nir par vosconseils le bon ména-
ge que vostre Maiesté a fait de
ce Dieu-donné , pour le conser-
uer à Dieu , auquel il est si haute-
ment approprié , la France a touf-
tours eu en grande estime la sain-
te Ampoule & l'Oriflame qu'on
tient auoir été apportées du Ciel
par le ministere des Anges; mais
à dire vray , ce sont des signes
muets de la faueur diuine , & le
don que nous receuons à cette

heure, est viuant, animé, intelle-
ctuel, qui doit parler, comman-
der, gouuerner, faire les destins
des peuples, & le bon-heur du
Royaume. Vostre Maiesté ne
fçauroit tesmoigner plus vtile-
ment son sentiment, des grandes
obligations qu'elle a à Dieu en la
maiorité d vn fils, qu'en procu-
rant qu'il continuë à s'éleuer a-
vec de tres-pures intentions de
la gloire de Dieu, & du bien vni-
uersel de ses Sujets.

C'est vn merueilleux affaire que
la nourriture d vn ieune Roy,
dont les Vertus sont comme les
Diuinitez du Royaume, & les vi-
ces les plus capitaux ennemis de
l'Estat. Vn ancien Philosophe ne
voulut iamais prescrire de Loix

à des peuples qui viuoient trop
grassement , disant que la vertu
estoit tousiours estrangere dans
vne vie oisiue & delicieuse. Aussi
faut-il aduoüer , qu'à parler selon
le cours ordinaire des choses hu-
maines , il est difficile de donner
des instructions bien efficaces
aux enfans des Princes , qu'on
traitte avec tant de douceurs &
de mignardises: Comme la forte
education tient vn peu de l'au-
stere , aussi celle qui est avec tant
de complaisances , & tant de fa-
des allechements , flestrit la vi-
gueur de l'esprit. On trouue assez
d'aduis pour bien viure & pour
bien regner ; mais trouuer vn
homme de bien , sans fard & sans
interest , qui les applique , comme

il

il faut à l'oreille du Prince, c'est chose assez rare; & plus rare encore de rencontrer vn esprit docile & ferme pour les mettre en pratique. Il est mal-aisé de souffrir dans l'abondance , d'obeür parmy les adorations , d'escouter la verité parmy les charmes de la flatterie , & de suiure la raison sous la tyrannie des sens.

On dit que les corbeaux viuent au commencement de la rosée du Ciel, aussi bien que les abeilles ; mais ils ne laissent pas de deuenir noirs , & de voler à la charogne , en suiuant l'inclination de leur nature. Quant on distilleroit des preceptes en l'ame d'un Enfant bien qualifié , aussi precieux que la Manne, s'il veut al-

O

ler après ses passions , il en corrompra l'vsage , & ne profitera rien des bonnes instructions , que de s'estre aueuglé dans ses lumières.

La naissance ne pouuoit estre plus heureuse au Roy : il est né au mois que les Hebreux appellent le mois des Valeureux , d'autant qu'il est signalé par la nativité de Moyse , de Iosué , & d'autres grands personnages ; il est venu au monde sous le signe de la Vierge , laquelle , selon les maximes des Speculateurs celestes , promet la religion , la pudicité , la prudence pour gouuerner les Empires . Mais nous n'auons point de creance pour toutes ces considérations : nos pensées sont bien

plus releuées, & le regardent, non
sous vne constellation de la Vier-
ge ; mais sous la protection de la
Reyne des Vierges. Vostre Ma-
iesté luy auoit consacré solem-
nellement sa Couronne & sa Per-
sonne à la feste de l'Assomption;
Et trois iours deuant la Natiuite
de cette tres-haute Imperatrice
du Ciel & de la Terre , le Roy a
salué son premier iour au Diman-
che , qui est proprement appellé
le Iour de Dieu , & le Iour des
Chrestiens. La vertu de vostre
Maiesté nous asseure que le sol
en est bon , & qu'il y a dequoy
faire vn Monarque tres-accom-
ply. Il n'y a point de temps à per-
dre autour dvn homme , disoit
vn Ancien , aussi l'auez-vous bien

O ij

mesnagé, en luy faisant vn corps bien nourry & bien formé , qui est pour soustenir vn iour le poids de cette grande Ame. Vous ne l'auez point trop hasté , comme des bastiments qu'on precipite par vne diligence negligée , & qu'on commence tost pour finir tard : Il y en a qui perdent ce qu'ils tiennent, en le voulant trop soigneusement conseruer,& d'autres qui accablent des enfans pour les vouloir trop exactement élever ; ils ont esté plantes au ventre de leurs meres, auant que d'estre animaux, & animaux auant que d'estre hommes ; il les faut laisser viure le temps de la vie sensuelle , pour les faire passer à l'intellectuelle.

Mais aussi-tost que la raison a ietté ses rayons dans l'esprit du Roy, la vertu s'est monstrée à luy dans ses beautez naturelles, & a pris possession de son cœur, que nous souhaittons d'estre continuée sous les loix d'vne si bonne Maistresse; qu'il approuue le bien, qu'il haïsse le mal & les mauuais, & que ses premiers sentiments prennent le party de la verité.

Le principal bon-heur d'vne excellente conduite consiste en l'approche des gens de bien, & l'éloignement des vicieux. Quelque diligence qu'on apporte, il y a des esprits qui trouuent moyen de passer par où il n'entre que des éclairs, pour surprendre le cœur des ieunes Princes par l'oreille:

O iij

Ils ressemblent ces aiguilles , qui frottées d vn certain ayman, font des playes , & ne font point de douleur : Ils empoisonnent vne ame innocente en riant , & luy font gouster le peché par forme d vn grand seruice : Ils debitent le vice à gros frais , & gagnent plus à l'enseigner en vn moment, que n'ont fait en vn siecle tous les Sages de Grece par leur Philosophie. Ah ! que ces pestes n'approchent iamais ce Sanctuaire , que les Vertus celestes ont desia consacré ! que ceux qui auront l'honneur de l'approcher , portent l'oreille dans le Ciel , & apprennent du sainct Esprit les conseils qu'ils auront à luy dicter ; que ce soient des hommes , qui

ne luy communiquent rien de l'homme ; mais qui empruntent tout de Dieu : qu'il ouure pour les oüir cette oreille , par laquelle I E S V S est desia entré au iour de son Baptesme.

Qu'il soit Pieux , sans superstition ; Deuot , sans foiblesse ; qu'il entende les Mysteres de la Foy , sans curiosité ; qu'il soit Dompteur des heresies , le capital Ennemy de l'impiété , le Prote^eteur de l'Eglise , & l'Appuy de la Religion ; qu'il ait vne soif & vne faim insatiable de rendre la Iustice à ses peuples , comme s'il n'estoit fait que pour cela ; qu'il les aime , & qu'il ne craigne rien tant que d'estre craint sans amour ; qu'il soit jaloux de son mestier ,

& qu'il n'ait diuertissement pareil au monde , que d'entendre & ordonner ses affaires avec vn bon conseil ; qu'il soit vaillant & redoutable en ses armes ; qu'il soit heureux en ses entreprises , glorieux en ses conquestes ; qu'il croisse pour faire décroistre les Croissants ; qu'il soit sçauant , sans en faire profession ; qu'il cherisse les Lettres & les Arts , pour en estre plus humain ; qu'il soit cordial enuers ses proches , aimable en sa conuersation , affable enuers tous , liberal aux gens de merite ; iuste , sans rigueur , clement , sans mollesse ; prudent , sans finesse ; sage , sans ceremonie ; humble , sans abjection ; genereux , sans vanité ; adroit , sans affectation ; temperant ,

perant, sans insensibilité; qu'il ait le cœur grand, sans ambition; la conscience nette, sans scrupule; les intentions pures, sans feinte; la vie, sans fard; la parole, sans artifice; qu'il ait de la viuacité, sans colere; de la maturité, sans langueur; de la promptitude, sans precipitation; qu'il soit resolu dans les affaires douteuses, modéré dans la prosperité, courageux dans l'aduersité, & inuincible en tout temps; qu'il soit le bras des Ecclesiastiques, le cœur de la Noblesse, l'œil de la Iustice, & le vray Pere du peuple.

O Prince incomparable, l'amour des Anges & des hommes! que nostre cœur soit plustost sans pensées, que d'estre sans penser à

P

vous , que nos esprits vous parlent par extases , nos bouches par soupirs , & nos soupirs par souhaits : Vous nous sentez , vous nous escoutez , vous agreez nos admirations , & vous nous respondez par vostre silence . A vous voir , les Platoniciens diroient que vous estes vne intelligence enfermée dans ce beau corps ; que vous venez des Palais de lumiere & des globes celestes , où vous auez conuersé avec les Clouis , les Louis , & les Charles , où vous auez veu Henry le Grand vostre ayeul , d'eternelle memoire ; que vous descendez du commerce des demy-dieux , pour gouuerner les hommes , pour consoler nos trauaux , pour resiouürir nos esprits , pour es-

suyer nos larmes. Pourquoys donc les faites-vous couler, ô aimable Prince ! pourquoys ne peut-on vous contempler , sans distiller des yeux vne rosée de ioye?

Nous ne pouuons croire avec Platon, que vostre ame ait esté au Ciel auant que d'estre en terre ; il nous suffit que vous soyez venu apres tant de vœux & tant de desirs , tant de soupirs , tant d'impatiences & tant d'inquietudes ; il nous suffit de vous voir Roy & Maieur , sur le thrône de vos Pères. Pardonnez à nos affections , si elles ont importuné le Ciel pour vous auoir : quelle importunité n'estoit excusable dans la recherche d'un si grand bien , qui doit arrester le cours de tous nos

maux? Taisez-vous donc vents, taisez-vous tempestes; cessez guerres & tumultes à la presence de ce pacifique Roy: il est proche parent des plus grands Roys de toute l'Europe, & entre tous il doit mettre la Paix.

O la Paix tant de fois désirée! ô la Paix tant de fois inuoquée! c'est à cette heure que ce bel Astre se leuera sur nostre horizon, que tous les peuples la verront, & que nostre Roy conduira son chariot triomphant sur le calme des ondes, apres auoir enseuely toutes nos miseres.

Grandes Maiestez, Princes souverains, qui tenez les Empires, les Royaumes, & les Estats de la Chrestienté! c'est vous qui deuez

properment porter le charactere du Dieu viuant , & imiter les perfections de I E S V S , le premier des Monarques. Les Princes infideles peuuent bien auoir quelque ressemblance de Dieu , dans le pouuoir qu'ils ont d'en-haut ; mais ils ne feront iamais ses images. Les perles des diadémes se ternissent , & les lauriers feichent sur des têtes qui sont encores sous le joug des Demons: Mais vous qui tenez au principe de toute Souueraineté , par le nœud de la Religion ; & par la Loy de la soumission que vous luy auez voüée , vous estes ses Enfans , ses Vicaires & ses Ministres. Dans vous & dans vostre race il eternise son authorité , il confacre ses grandeurs , il fait des

thrônes à sa Maiesté. Ne trainez donc point ses images dans la poussiere , ne flestrissez point ses beautez , ne mettez point ses clar-tez en eclypse. Il est à presumer & de vostre vertu & de vostre e-quité , que ce que vous auez fait iusques icy , s'est fait avec de bonnes intentions ; mais comment pourriez - vous representer vn Dieu de Paix avec des bouches de feu qui font incessamment parler la guerre , non contre les Sarra-zins , mais entre les peuples fide-les. Ce Pere misericordieux , qui ouure ses diuines mains , & rem-plit toute la nature de benedi-ctions , vous a choisis entre tant de mortels , pour faire en terre ce qu'il fait au Ciel ? Il vous don-

ne des Royaumes si grands , si riches & si puissants : le Soleil ne semble luire que pour ouvrir le sein fecond de vos campagnes , & émailler la terre de mille beautez : les mers coulent pour vous : les grandes riuieres serpentent au tour de vos Palais , pour vous apporter les tributs de la nature.

Les hommes sont en respect sous vos Loix , & courent à toutes les images de mort , pour contenter vne seule de vos volontez : ne pouués- vous estre heureux sans faire des miserables ? vos peuples accablez de necessitez parmy tant de nuages qui les obscurcissent , leuent encore les yeux sur les lumières de vos Couronnes ; ils implorent vostre Iustice , ils atten-

République

dent vostre misericorde, il n'y a
veine dans leur corps qui n'ait
saigné, & qu'ils n'ayent volontai-
rement ouuerte pour obeir à vos
commandements.

Mais à present que les choses
sont reduites à l'extremité, ils
vous supplient d'attendrir sur eux
les entrailles de vostre compas-
sion.

Ils vous demandent la Paix, le
souhait des bons, l'asyle des mi-
serables, l'appuy des foibles, & le
vœu commun de l'Uniuers : La
Paix que I E S V S a fait chanter par
ses Anges à son entrée dans le
monde, la Paix qu'il a estably à sa
sortie par son sang, la Paix qui
est l'oeuvre des Roys, & le but
mesme de la guerre.

Repre-

Repreſentez-vous ſouuent que ces gloires qui enuironnent vos Maiestez, ſont ſouſtenuës d'vn fond d'argile, & qu'elles finiront toutes par la mort. Que reſpondreſ-voſs à l'heure deciſive de vostre eternité, quand vostre ame en vn moment verra toutes les desolations de la Chreſtienté, ſi vous n'employez maintenant tous vos efforts pour y mettre remede?

Grandes Maiestez! il n'est pas poſſible que vos naiffances qui ſont ſi hautes, vos cœurs qui ſont ſi genereux, vos esprits qui ſont ſi releuez ne vous fournifſent mille bonnes penſées, pour le ſoulagement & le repos de vos Sujets. Escoutez vos prudences

Q

& vos bontez qui plaident en vo-
stre cœur la cause du genre hu-
main. Ne pressez point sur les ma-
ximes de l'Estat, au preiudice de
la Loy de Dieu , & du sang de
Iesus-Christ : ne tenez point tant
à la terre, quand il est question
de contenter le Ciel ; ne permet-
tez pas que des pretentions hu-
maines frustrent vn œuvre si di-
uin. Dieu est assez grand pour
honorер vos dignitez, assez riche
pour recompenser vos pertes , as-
sez liberal pour fauoriser les bon-
nes volontez que vous aurez à
son seruice : Que l'ennemy com-
mun de la Chrestienté, qui n'at-
tend que l'heure pour prendre a-
nantage de nos diuisions , sente
bien-tost par l'vnion de vos ar-

mes que vous estes les vrais En-fans de Dieu , & qu'il n'appartient qu'à vous de releuer les esten-darts de la Croix , & la gloire de nostre Christianisme.

Saint Pere, qui estes assis sur le plus haut thrône de l'Eglise, d'où vous découurez nos maux , & souhaittez d'esteindre par vos larmes tant de feux allumez aux entrailles de l'Europe ! vostre chere Sion est encore soupirante aux riuages des fleuves de Babylône , & les Cantiques de ses triomphes sont changez aux pitoyables accens de ses soupirs : Elle regarde les rayons de vostre tiare , elle implore la douceur de vos bontez , elle inuoque la vigueur de vostre authorité . Par-

Q ij

lez, inspirez, vous estes le successeur de ceux qui ont arresté Attila & Genseric, qui ont desarmé les forts & endormy les lyons; vos enfans qui ont l'ame toute Chrestienne, entendront la voix de leur Pasteur, écouteront vos instructions, & respecteront vos conseils; que vostre saincteté leur represente que I E S V S à sa naissance fit vne Paix vniuerselle au monde , & que le Roy qui est son image viuante, sera le premier à entendre sa voix & ses conseils, comme il est son premier Fils & l'Aisné de l'Eglise.

Si les autres Princes ont les mesmes inclinations, la Paix sera bien-tost concluë, au contentement de leurs sujets ; & vostre

Sainteté aura cette consolation
d'y auoir contribué ses soins com-
me Pere commun , pour le bien
de tous ses enfans, qui souhaitent,
il y a long-temps , de voir tous
les Princes Chrestiens revnis par
ensemble , & viure dans vne si
bonne intelligence, qu'on puisse
esperer qu'elle sera de durée.

F I N.





